

Entretien avec Sylvie Chaperon

Introduction

Val Brandely

Bonjour Sylvie Chaperon. Vous êtes professeure d'histoire contemporaine du genre à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, rattachée au laboratoire FRAMESPA et membre senior de l'Institut universitaire de France. Vous êtes spécialiste de l'histoire du féminisme, de Simone de Beauvoir et de l'histoire de la sexologie. Vous avez coécrit avec Odile Fillod *Idées reçues sur le clitoris. Histoire et anatomie politique d'un organe méconnu*, livre publié en 2022 aux Éditions du Cavalier Bleu.

Aujourd'hui, nous nous retrouvons pour échanger plus précisément sur deux chapitres de votre livre, intitulés « Faite par et pour les hommes, la science a ignoré le clitoris » et « Le pénis stimule le gland du clitoris pendant la pénétration ».

Sylvie Chaperon

Oui c'est cela, ce sont deux idées reçues que l'on démolit dans ces deux chapitres.

Idées reçues sur le clitoris

Val Brandely

Les différentes vagues de féminisme et l'avancée des recherches ont permis que les savoirs concernant le clitoris soient davantage mis en lumière qu'il y a une trentaine ou une quarantaine d'années. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin de publier un livre sur les idées reçues sur le clitoris en 2022 ?

Sylvie Chaperon

En fait, ce n'est pas en 2022. Mon premier article sur la question date de 2011. D'ailleurs, cette même année, j'ai signé un contrat chez Payot et Rivages pour écrire un livre sur le clitoris. Donc c'était bien avant tous les livres successifs qui sont sortis depuis. C'était un petit peu pionnier à l'époque, même si ça ne l'est plus du tout maintenant.

Après, j'ai été nommée professeure en 2012 et j'ai été assaillie de

responsabilités et de tâches nouvelles, de sorte que j'ai pris du retard. À tel point que l'éditeur a annulé mon contrat.

Et puis c'est aussi une histoire difficile à écrire. Je sors de ma zone de confort, qui est l'histoire du féminisme ou l'histoire des femmes aux XIX^e et XX^e siècles, pour aller très en amont dans des périodes que je ne maîtrise pas, comme le XVI^e siècle, le XVII^e siècle et même le Moyen Âge et l'Antiquité.

Sans compter qu'il y a énormément de problèmes de traduction du grec, du latin, et même du latin médical du XVI^e siècle, qui est très particulier. Beaucoup d'ouvrages anatomiques ne sont pas traduits. Tout cela m'a demandé beaucoup de temps.

Pour répondre à votre question, malgré toute une série de livres sortis depuis, j'ai estimé qu'il était toujours nécessaire de publier ce livre que je n'avais pas réussi à faire. En fait, il y a beaucoup de bêtises qui se disent sur ce sujet-là. Du côté des sexologues et des psychologues, ce n'est pas très étonnant. Ils ne sont pas historiens donc ils répètent toute une série de mythes.

Mais cela peut être repris par des ouvrages d'historiens ou de philosophes, dans des ouvrages récents. C'est pour cela que nous nous sommes tournées vers les Éditions du Cavalier Bleu et cette collection « Idées reçues ». Notre objectif était de démolir toute une série de mythes qui continuent à être divulgués, sur le pseudo-oubli ou les pseudo-découvertes de cet organe, etc.

Science et androcentrisme

Val Brandely

Les idées reçues que vous évoquez sont-elles dues à un phénomène de domination des hommes dans le milieu de la science ?

Sylvie Chaperon

Oui, il y a de ça. Effectivement, jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle et même jusqu'à la fin du XX^e siècle, la science est faite essentiellement par les hommes. Les femmes sont exclues de la médecine et de l'anatomie pendant très longtemps. Elles n'arrivent à y pénétrer que légèrement à la fin du XIX^e siècle et elles sont très minoritaires pendant longtemps.

Donc forcément, le fait que la science, sur ces questions de sexualité, ait été faite exclusivement par des hommes pendant des siècles a un impact. C'est ce qu'on appelle la théorie du « savoir situé ».

Cela produit un phénomène que la critique féministe des sciences a bien montré depuis la deuxième vague féministe, celui de l'androcentrisme. C'est-à-dire que

la science est écrite du point de vue masculin au niveau sexuel, les expériences sexuelles masculines, mais aussi avec l'idée d'une supériorité masculine, partagée par les médecins. Pendant très longtemps, ils ont été convaincus que les femmes étaient inférieures sur bien des plans.

Donc cela va effectivement donner lieu à des biais dans la science du clitoris. Pour ne donner qu'un exemple, dans le savoir médical et anatomique, il y a un acte sexuel qui est vu comme étant le plus abouti et le plus fécondant, qui a le plus de chances d'aboutir à une fécondation, c'est la pénétration du vagin par le pénis. C'est ce qu'on appelle le coït ou la copulation. Après tout, il pourrait y avoir plein d'actes sexuels, mais le coït est l'acte sexuel par excellence, dans la culture populaire mais aussi dans la culture savante.

Plaisir féminin : panorama historique

Val Brandely

J'ai entendu beaucoup d'amies, des femmes cis et hétéros, qui témoignent ne pas réussir, par exemple, à jouir durant leurs rapports, et notamment pendant la pénétration vaginale. Parfois, il y a encore un côté stigmatisant pour elles. Est-ce que dans le chapitre intitulé « Le pénis stimule le gland du clitoris pendant la pénétration », vous arrivez à expliquer ces phénomènes ?

Sylvie Chaperon

Les médecins ont longtemps été un peu pudiques, avec une écriture elliptique, voilée. Donc ils ne précisent pas exactement comment les uns et les autres ont du plaisir pendant la sexualité.

Chez les Grecs anciens, ce qui procure le plaisir c'est le « frottement des parties », ce n'est pas très précis, et la liqueur émise, qu'ils appellent « mordicante », qui est un peu irritante. Donc chez les Grecs anciens, ce n'est pas localisé à un endroit précis. C'est le frottement et la liqueur.

On va aller plus loin quand l'anatomie fait un bond en avant au XVI^e siècle. Là, on commence à décrire plus précisément les sensations et ce qui procure du plaisir à l'homme et à la femme. Évidemment, la question du clitoris se pose. C'est encore à approfondir parce que l'on n'a pas fait un décryptage systématique de tout le corpus, lequel est d'ailleurs beaucoup en latin non traduit et nous ne sommes pas des latinistes chevronnées, mais ce qu'on a pu observer c'est qu'au XVII^e siècle s'instaure une certaine physiologie du coït qui évite les mains.

Auparavant, Jacques Duval ou d'autres médecins du XVII^e siècle peuvent évoquer les caresses du clitoris avec le doigt ou avec la main. Il existait

d'ailleurs le verbe grec « clitoriser », qui veut dire « toucher lascivement le clitoris ». Cela va être progressivement expurgé de la littérature. C'est de plus en plus le coït comme acte de pénétration, mais juste le pénis. On ne met pas les doigts ou la bouche. Tout cela devient synonyme de masturbation, de perversité et de vice.

La question se pose alors : comment est-ce que le pénis peut apporter du plaisir à la femme ? C'est là qu'on voit, formulée pour la première fois, l'hypothèse suivante : le clitoris, qui est entouré de deux paires de muscles appelés « muscles constricteurs » et « muscles ischio-caverneux », serait stimulé lorsque la verge effectue son va-et-vient dans le vagin car les deux paires de muscles autour, en se contractant, rapprocheraient le clitoris de l'ouverture vaginale.

C'est une idée qui va se répandre tout en étant contestée. C'est assez intéressant quand on observe les traités sur la sexualité féminine, il y a énormément de dissensus mais tout le monde fait comme si ce n'était pas grave. Il n'y a pas de théorie dominante.

Méthode de travail

Val Brandely

Tout ce que vous dites me fait revenir au sous-titre de votre livre, « histoire et anatomie politique du clitoris ». Vous parliez justement d'avoir traversé les époques pour écrire cet ouvrage. Comment vous y êtes-vous prises ? Quelle a été votre démarche de recherche ?

Sylvie Chaperon

Odile Fillod est une chercheuse indépendante. Elle a une formation en sciences biologiques plus poussée que moi et elle n'est pas historienne de formation. Donc les chapitres très contemporains, c'est plutôt elle, et les chapitres plus historiques, c'est plutôt moi.

Notre travail a consisté à relire tous ces ouvrages d'anatomie et à regarder les planches anatomiques. D'ailleurs, nous allons sans doute faire une exposition à partir de ces planches.

L'idée selon laquelle le clitoris, ou même ses parties internes, aurait été découvert récemment est complètement fausse. Simplement, ce savoir anatomique qui s'est transmis et qui a évolué pendant des siècles ne se retrouvait pas dans les manuels de SVT. Mais je dirais que c'est assez logique : quand vous regardez un cœur dans les manuels de SVT, il va être assez simplifié.

Publications scientifiques sur le clitoris

Val Brandely

Enfin, l'arrivée des femmes dans le domaine scientifique a pu apporter un nouveau regard sur le clitoris, de nouveaux objets de recherche, etc. Est-ce que désormais on a plus de recherches sur le clitoris qu'à une autre époque ?

Sylvie Chaperon

Oui, on en a plus. Odile Fillod s'est justement exercée à faire une courbe synthétique depuis les années 1940 sur PubMed, qui est la grande base de données recensant les différentes publications médicales. On a pu voir que si l'on rassemble les publications sur le pénis et celles sur le clitoris, la part du clitoris parmi ces publications reste toujours très minoritaire. C'est entre 4 % et 8 % les bonnes années, en matière de publications qui concernent le clitoris. Donc le pénis attire toujours beaucoup plus les recherches, les travaux, les publications, etc.

Mais il y a des moments avec des petits pics, où les publications sont plus nombreuses. On le voit, par exemple, au moment des rapports Kinsey, parce qu'Alfred Kinsey a changé un peu la vision des choses sur le clitoris, au moment des travaux de Masters et Johnson, au moment de la publication d'Helen O'Connell et puis maintenant. Mais cela reste quand même en deçà ou au maximum à 8 % des publications. Donc le pénis concentre toujours l'essentiel des travaux, malgré la féminisation récente du monde scientifique.

Pénis, clitoris et phallomorphismes

Val Brandely

J'ai quand même l'impression que la plupart du temps, quand le clitoris a été étudié, c'était en rapport avec la verge, en comparaison. Est-ce que cela a pu ralentir la recherche de toujours comparer ces deux organes ?

Sylvie Chaperon

Oui, tout à fait. Il y a bien une homologie puisque pendant les premières semaines de la grossesse, on a un organe commun qui s'appelle le bourgeon génital. Il est commun puis il y a une différenciation à partir de la neuvième semaine. Donc on a des éléments anatomiques communs. La comparaison est logique puisqu'il y a des bulbes, des corps caverneux, des glands et une très

forte innervation dans les deux sexes.

Mais effectivement la comparaison n'était pas neutre. Elle était toujours en faveur du pénis. Le clitoris était toujours jugé inférieur par rapport au plein développement, que représente le pénis.

En fait, il y a eu deux comparaisons, deux phallomorphismes, c'est-à-dire que la forme du clitoris est vue à travers la forme du pénis. On pourrait aussi parler d'androcentrisme, comme au début de cet entretien.

Le premier a été créé par Galien, Rufus, Soranos d'Éphèse, des Grecs du I^e-II^e siècle de notre ère. Ils voyaient le sexe féminin exactement comme le sexe masculin, sauf qu'il était resté à l'intérieur. Le vagin était l'homologue du pénis. La vulve, les grandes lèvres, les petites lèvres et le clitoris étaient analogues au prépuce. Le scrotum, qui emprisonne les testicules, correspondait à l'utérus. Donc c'est un premier phallomorphisme qui a été démolì à la Renaissance, mais pas par le grand anatomiste Vésale, qui d'ailleurs n'y a vu que du feu et a perpétué ce premier phallomorphisme.

Ensuite, il y a eu un autre phallomorphisme qui est apparu dès que Realdo Colombo et Fallope ont décrit le clitoris disséqué, et pas le clitoris tel qu'on peut le voir de l'extérieur. Là, on l'a tout de suite comparé à un petit pénis. On parlait même de pénis miniature, de pénis microscopique, voire de pénis non développé. Au XIX^e siècle, il y a une théorie selon laquelle les femmes ont connu un arrêt de leur développement, notamment du fait des hormones. C'est une théorie liée à l'endocrinologie. Donc l'organe sexuel développé jusqu'à son stade final, c'est le pénis, et le clitoris est un pénis qui a connu un arrêt de développement. Il est donc forcément inférieur.

Finalement, dans un modèle comme dans l'autre, ces théories biologiques démontrent l'infériorité des femmes, de sorte que les femmes sont des êtres un peu intermédiaires. Pour Gregorio Marañón, par exemple, qui est un grand endocrinologue, la femme est un être intermédiaire entre l'homme, seul être humain achevé, et l'enfant. Donc effectivement, cette façon de voir le clitoris à travers le pénis est aussi une façon d'affirmer la supériorité masculine.

Recherches actuelles sur le clitoris et sur le plaisir féminin

Val Brandely

Est-ce qu'il y a toujours autant de conflits entre les chercheurs, les scientifiques, à propos des connaissances sur le clitoris ?

Sylvie Chaperon

Il y a toujours des points un peu aveugles. Encore aujourd'hui, il y a très peu de publications sur le clitoris donc il y a des points qui ne sont pas assez documentés, notamment sur le trajet des nerfs. C'est problématique parce qu'il y a de plus en plus de chirurgies esthétiques de la vulve qui peuvent endommager ces trajets de nerfs.

Le phénomène de l'érection du clitoris est très peu documenté alors que pour l'érection du pénis, il y a des tonnes et des tonnes de publications sur le sujet. On ne s'intéresse pas à l'érection du clitoris parce que l'érection est un symbole masculin, par définition. Donc que le clitoris soit érigé ou pas, que l'érection soit ferme ou non, forte ou pas forte, est-ce que tout cela a un impact sur le plaisir féminin ? Personne n'est capable de le dire car personne ne fait d'études sur ce sujet-là. Donc il y a toujours des points un peu obscurs.

Sinon, on peut dire qu'anatomiquement et physiologiquement, le clitoris est quand même connu dans ses grandes fonctions.

Sur la question de la frigidité féminine, il y a aussi eu beaucoup de progrès. Vous le disiez, beaucoup de femmes hétérosexuelles sont insatisfaites par les rapports sexuels dès lors que ceux-ci se limitent à la pénétration, au coït classique. C'est un phénomène massif qui a commencé à être documenté au XX^e siècle. Les premières enquêtes datent du début du XX^e siècle, mais c'est surtout dans la deuxième moitié du XX^e siècle qu'on a pu documenter ce qu'on a appelé la « frigidité partielle », et évidemment pas totale, c'est-à-dire l'absence de plaisir pendant les rapports hétérosexuels classiques.

L'interprétation de cette frigidité massive a été que les femmes sont naturellement plus frigides, tout simplement, et qu'il n'y avait pas lieu de s'en inquiéter. Si on reprend les vieilles théories, soit elles sont plus froides, ce qui a d'ailleurs donné le mot « frigide », soit elles ont un clitoris qui est moins développé, donc c'est un peu normal que ce soit un organe moins sensible.

Ce n'est que plus récemment que, plutôt que de remettre en question le corps féminin, son tempérament et ses organes, on remet en question les pratiques sexuelles. Ainsi, on éclaire les choses différemment. Quand elles se masturbent, les femmes ont du plaisir très rapidement. Elles savent très bien faire et sont très satisfaites. Donc ce sont les rapports sexuels qui sont à revoir, les rapports hétérosexuels classiques.

Il est intéressant de voir que certains sexologues, qui travaillent sur la question de la sexualité et de l'hétérosexualité, vont se renseigner auprès de lesbiennes parce que, selon eux, les lesbiennes ont moins de timidité à aborder ces questions-là et elles connaissent mieux leur morphologie que des hétérosexuelles ou que des hommes hétérosexuels.

Retombées espérées du livre

Val Brandely

Enfin, qu'attendez-vous de ce livre ? Selon vous, que va-t-il apporter aux lecteurs et aux lectrices et à la société en général ?

Sylvie Chaperon

Je dirais plus de rigueur dans l'analyse des sources et des récits historiques. Il y a des mythologies androcentrées et teintées de domination masculine et des mythologies féministes, notamment certaines disant que le clitoris est plus innervé et plus grand que le pénis, etc. Nous, on essaie d'être le plus rigoureux possible, loin de ces mythologies ou de ces préjugés. On essaie de voir où le consensus scientifique s'opère, tout en sachant que ce n'est toujours pas fait.

Nous n'avons pas parlé du point G mais actuellement, là où le dissensus scientifique est le plus grand, c'est sur la question du point G. Aucun consensus n'a encore été trouvé.

Remerciements

Val Brandely

Merci beaucoup Sylvie Chaperon pour votre intervention et pour vos éclairages sur vos travaux. C'était *Mondes Sociaux*, le podcast. Merci encore et à bientôt.

Sylvie Chaperon

Merci.